

—Oui...oui...oui...C'est cela!...c'est bien cela!...balbutiait Mme Bernard en suivant pour ainsi dire sur les lèvres de Jean les paroles qui s'en échappaient, et qui traçaient si bien le portrait de l'enfant dont elle pleurait la perte.

—Eh bien! continua le jeune homme, la petite fille que nous avons vue était blonde aussi, elle était aussi du même âge que la *jolie mignonne*; mais quelle différence entre elles! Celle-là était maigre, chétive...son petit visage indiquait la souffrance, et ses traits étaient détruits par une maladie récente qui l'avait rendue laide...A peine entendait-elle, à peine nous voyait-elle. On eût dit d'une pauvre petite idiote. Et cependant c'était bien celle-là que M. Fouché espérait être votre fille; c'était bien Mlle d..."

Jean s'arrêta sur un brusque geste de l'oratorien.

—Cet enfant était bien celui que je croyais mort, dit Fouché. Les témoignages les plus sérieux m'en ont convaincu. Puis la *jolie mignonne* aurait reconnu Brune et Jean si ceux-ci ne l'avaient pu reconnaître elle-même. Non! ce n'était pas votre fille..."

Mme Bernard épuisée, venait de s'évanouir. Bernard et Mme Lefebvre s'empressèrent de lui prodiguer leurs soins; mais la malade était tellement faible, les secours successifs qu'elle venait de recevoir l'avaient si rudement brisée, qu'elle demeurait sans mouvement en dépit des efforts de la blanchisseuse et du teinturier pour la rappeler à l'existence.

Gorain et Gervais avaient écouté Fouché d'abord avec une grande surprise, puis avec une joie manifeste qu'ils s'efforçaient cependant de cacher.

—Non! non! continuait l'oratorien sans s'occuper de ce qui se passait dans la chambre, et comme s'il se fut répondu à lui-même; non! ce ne pouvait être la *jolie mignonne*, à moins que..."

Il s'arrêta.

—Cependant, reprit-il, Berthe est morte et bien morte! On a pu tromper tout le monde à Saint-Nazaire; mais je suis certain...Et pourtant ce n'était pas la *jolie mignonne*; à moins que, poursuivit-il à l'oreille de Jean qui s'était rapproché de lui, à moins que quelque poison corrosif n'ait altéré ses traits comme un poison stupéfiant pouvait avoir annihilé son intelligence!

—Oh! fit Jean en reculant d'horreur devant cette supposition de l'oratorien.

Fouché lui saisit la main pour lui imposer silence; mais un cri horrible lui fit brusquement tourner la tête.

Mme Bernard s'était dressée sur son lit, et l'œil fixe, les doigts frémissants, elle tendait le bras vers l'oratorien.

Avec cette finesse d'ouïe, avec cette perception extraordinaire des sens particulières aux maladies nerveuses, elle avait entendu distinctement les paroles murmurées à voix basse par Fouché à l'oreille du garçon teinturier.

La pensée que son enfant avait pu supporter ces horribles tortures avait réveillé subitement toutes ses facultés.

Une transformation extraordinaire s'était opérée en elle; le sang lui montant subitement à la face, avait empoûvré son visage, et les mots se frayaient avec peine un passage entre ses lèvres violacées.

—Ma fille...balbutia-t-elle avec un accent rauque; ma fille...mon enfant...empoisonnée...défigurée...Oh! les monstres!...les monstres! Je veux...je vais...Ma fille! ma..."

La pauvre femme demeura immobile; la parole expira sur ses lèvres; sa bouche resta entr'ouverte, ses yeux vacillèrent dans leur orbite; elle se roidit et retomba sur son oreiller sans pousser un cri.

Bernard, qui était près d'elle, la saisit dans ses bras, tandis que Mme Lefebvre s'empressait de l'inonder de vinaigre; mais le teinturier et la blanchisseuse s'arrêtèrent en même temps et se regardèrent avec une expression impossible à rendre.

Tous deux demeuraient comme fascinés, tandis que les autres personnages, immobiles à leur place, contemplaient cette scène muette.

Enfin, le teinturier fit un pas en arrière en laissant glisser sur le lit le corps qu'il soutenait; il leva les deux mains vers le ciel, parcourut la chambre d'un regard stupide, puis s'affaissant tout à coup sur lui-même, il tomba à deux genoux devant la couche où étendait étendue sa femme, et un sanglot convulsif lui déchira la gorge.

Mme Bernard était morte.

Cette pantomime expressive du pauvre homme avait glacé de stupeur Lefebvre, Jean, Gorain et Gervais.

Fouché lui-même, en dépit de son âme de bronze et de son insensibilité stoïque, avait fait un mouvement vers le lit; mais Mme Lefebvre, le visage ruisselant de larmes, l'arrêta du geste.

L'excellente femme s'agenouilla doucement et se mit à prier.

Tous s'inclinèrent devant la majesté de la mort.

[Dans le chapitre 22^{ème} se trouve une entrevue de Gorain et Gervais avec Roger, qui leur conseille d'empêcher Bernard d'avoir des rapports avec Fouché, et le chapitre se termine au moment où Fouché arrête Gorain dans la rue et l'emmène avec lui.]

XXIII.—Les aveux.

Tandis que se passait dans la maison du teinturier la scène de désolation que nous avons rapportée, une autre scène peut-être moins dramatique, mais tout aussi émouvante, tout aussi douloureuse, s'accomplissait dans ce pavillon de la rue du Chaume, seul vestige demeuré debout du magnifique hôtel de Niorres.

Léonore et Blanche, pâles toutes deux, éplorées, sous le poids du plus poignant chagrin, se tenaient debout, enlacées semblables à des statues du désespoir.

Léonore, la tête appuyée sur la poitrine de sa jeune sœur, paraissait sur le point de succomber à l'accablement qui engourdissait ses membres et avait frappé d'une torpeur étrange ses facultés intellectuelles.

Blanche, le front baissé, les sourcils contractés, les paupières rougies et les mains frémissantes, froissait entre ses doigts un papier dont le contact paraissait la brûler comme la tunique dont Déjanire revêtit son amant.

A quelques pas des deux jeunes filles, et contemplant

ce tableau d'un œil qui s'efforçait de paraître attendri, le comte de Sommes, son chapeau à la main, était dans l'attitude d'un homme qui s'apprête à prendre congé après un pénible entretien.

Une certaine incertitude se lisait dans sa pose: il attendait évidemment une parole ou un geste de l'une des deux jeunes filles pour quitter la pièce.

Après quelques instants d'un silence profond, et que troubla seule la respiration entre-coupée des malheureuses nièces du conseiller au parlement, Blanche se tourna à demi vers le comte:

—Quelle que soit notre affliction, monsieur, dit-elle d'une voix rendue rauque par les efforts qu'elle faisait pour contenir ses larmes et refouler ses sanglots, quelque terrible que soit le coup dont nous a frappées le message que vous venez de nous remettre, croyez que nous reconnaissons, comme elle le mérite, la conduite que vous avez tenue durant cette période de malheur que nous traversons si péniblement. Croyez, monsieur, à la reconnaissance de deux pauvres jeunes filles auxquelles vous avez sauvé la vie, mais auxquelles vous ne sauriez désormais apporter la consolation et le calme."

M. de Sommes fit un pas en avant.

—Mademoiselle, dit-il avec une émotion bien jouée, j'ignorais, je vous le jure, devoir être le fatal instrument de l'implacable Providence. La lettre que je vous ai remise..."

—Par grâce, monsieur, interrompit Blanche, ne parlez pas de cette lettre!"

Et une rougeur ardente envahit le front de la jeune fille, tandis qu'elle pressait convulsivement contre sa poitrine le corps presque inanimé de sa sœur.

Le comte de Sommes fit un geste indiquant qu'il obéissait à l'injonction formulée.

—Ne puis-je donc rien pour vous? demanda-t-il à voix basse.

—Rien! répondit Blanche.

—Votre résolution est prise?

—Irrévocablement!

—Ainsi le couvent ne vous effraye pas?

—Notre vœu le plus ardent est d'entrer dans un cloître.

—Pardonnez-moi, mademoiselle, d'insister encore près de vous, reprit le comte après un léger silence; mais le respectueux attachement que je vous ai voué m'ordonne impérativement de parler comme je le fais. Vous êtes bien jeunes encore, votre sœur et vous, pour prendre une résolution irrévocable.

—La douleur vieillit vite! dit Blanche en secouant la tête.

—Le temps guérit toutes les blessures...poursuivit le comte.

—Il y a des plaies incurables! répondit la jeune fille.

—Peut-être vous repentirez-vous un jour."

Blanche fit un signe négatif d'une énergie froide et contenue.

—Songez, continua le comte de Sommes, que vous êtes appelées, par l'âge, à demeurer seules de toute votre famille, et peut-être M. de Niorres serait-il en droit d'exiger que vous restassiez dans le monde comme vous deviez à l'immense fortune..."

—Oh! interrompit Blanche avec un geste violent, cette fortune nous la repoussons de toutes nos forces; n'est-elle pas la cause de tous les maux qui nous accablent? Cette fortune, je la hais, je la déteste, je l'abhorre; n'en parlez plus, monsieur; n'en parlez jamais! Avez-vous donc oublié déjà le service que nous vous avons supplié de nous rendre?

—Non, mademoiselle, je n'ai rien oublié et je suis toujours prêt à vous servir, répondit le comte. Votre sœur et vous venez de me remettre une renonciation absolue à cette fortune qui doit vous revenir un jour, et vous m'avez demandé de faire dresser un acte en bonne forme de cette renonciation. J'accomplirai vos volontés; mais je vous ferai observer seulement que Mme votre mère, que M. votre oncle, comme tuteur, ont droit de s'opposer à cet acte.

—Que notre oncle dispose de sa fortune à son gré! Quant à notre mère, elle connaîtra nos intentions et les approuvera," dit Léonore en se redressant.

Blanche lui serra les mains et l'embrassa.

—Cependant...fit le comte.

—N'insistez plus! dit Blanche. Au nom de l'amitié que vous voulez bien nous accorder, ne cherchez pas à nous détourner d'une résolution que rien ne saurait changer. C'est pour lever tous les obstacles que nous nous sommes adressées à vous. Ne repoussez pas nos prières! Cette renonciation que nous vous avons remise, faites-en dresser l'acte en secret. Demain nous aurons fait choix du cloître au fond duquel nous devons nous ensevelir. Vous saurez le secret de notre demeure...C'est là que le notaire devra venir recevoir l'expression de nos volontés!"

M. de Sommes porta la main à ses yeux comme pour voiler ses larmes.

—Vous me brisez le cœur! dit-il; mais n'importe. J'ai promis, j'obéirai! Mesdemoiselles, vos volontés seront accomplies, je vous le jure!"

Les deux jeunes filles lui tendirent à la fois la main:

—"Vous êtes bon," murmura Léonore.

Le comte réunit ces deux petites mains dans les siennes, et, approchant ses lèvres, y déposa un baiser empreint du respect le plus profond.

—Ah! fit Blanche en cessant de contenir les larmes qui l'étouffaient, ne nous abandonnez pas. Maintenant que nous connaissons l'horrible vérité, maintenant que MM. d'Herbois et de Renneville n'existent plus pour nous, maintenant que nous avons honte de nous mêmes en songeant à cet amour qui s'était emparé de notre cœur, vous êtes notre seul ami!

—Mesdemoiselles, fit le comte en posant la main sur son cœur, la moitié de ma vie, consacrée à vous servir à genoux, ne suffirait pas pour payer le bonheur que me cause un tel titre!"

Et comme s'il ne pouvait contenir son émotion, comme s'il craignait de la laisser déborder en présence des deux jeunes filles, le comte fit un geste pathétique, et, s'inclinant presque jusqu'à terre, il quitta la chambre sans ajouter une parole.

Demeurées seules, Léonore et Blanche restèrent un moment dans la même position; puis, éclatant toutes deux en sanglots déchirants, elles se laissèrent tomber sur les sièges placés près d'elles.

Léonore cachait sa charmante figure décomposée par la douleur dans ses mains tremblantes, et les larmes, se faisant jour entre ses doigts blancs et effilés, brillaient comme des perles limpides au bout de ses ongles roses.

Blanche froissait toujours, avec des contractions fiévreuses, le papier qu'elle n'avait point laissé glisser sur le tapis.

—Mon Dieu! mon Dieu! fit-elle en recouvrant un peu de calme, faut-il donc croire à ce qu'ils ont écrit!

—Oh! cette lettre, cette lettre, balbutia Léonore.

—Non! non! s'écria Blanche, cela n'est pas possible!

—Oh! ma sœur, que je souffre, je voudrais mourir! dit Léonore en se renversant sur son fauteuil.

—Mourir! répéta Blanche. Eux aussi vont mourir: et ils ont mérité la mort!

—Ne dis pas cela! fit Léonore d'une voix brisée.

—Cette lettre, cette lettre, il faut la relire!"

Et l'énergique enfant, séchant ses larmes par un effort puissant de volonté, essuya ses beaux yeux pour recouvrer la vue, et s'approchant de Léonore qu'elle saisit par le bras:

—Ecoute! dit-elle; dussions-nous nous tuer après, il faut relire cette lettre!"

Léonore s'affaissa sur elle-même sans répondre. Blanche déplaça le papier, et comprimant les battements de son cœur, domptant sa douleur pour respirer plus librement, elle commença d'une voix sourde, mais tellement accentuée, la lecture de l'épître qui paraissait être la cause du violent désespoir des deux sœurs.

—Demain le jugement sera prononcé, lut-elle en frissonnant en dépit de ses efforts pour se maîtriser: demain nous serons condamnés!

—La mort est là! Elle se dresse devant nous implacable et terrible. Nous ne pouvons l'éviter! Qu'elle vienne donc et nous la recevrons avec courage...nous l'attendons sans pâlir...nous l'appelons même avec impatience!

—Oui! nous l'appelons cette mort qui doit enfin nous délivrer de tous nos maux. Encore quelques jours à peine et nous serons devant le tribunal de Dieu; mais avant de quitter la terre, avant que la justice humaine n'ait accompli son œuvre suprême, nous voulons vous adresser nos dernières pensées.

—Du courage, Blanche; du courage Léonore! Ne pleurez pas sur nous...nous sommes indignes de vos larmes!"

Blanche s'arrêta et regarda sa sœur.

—Nous sommes indignes de vos larmes, reprit-elle, et cependant nous vous aimons; mais c'est cet amour qui nous contraint à parler à cette heure; c'est cet amour que nous ressentons pour vous qui nous fait venir dire: Ne pleurez pas!

—Blanche, Léonore, pourrez-vous comprendre ce que nous avons à vous dire? Aurez-vous la force de continuer la lecture de cette lettre après avoir entendu l'aveu que nous avons à faire?

—Un aveu! Ce mot seul ne vous effraye-t-il pas déjà? Dans notre situation, les criminels seuls ont un aveu à faire..."

—Eh bien!...nous sommes criminels!..."

—Oui! nous osons vous le confier; oui, nous nous confessons à vous! Cet aveu que nous avons refusé à la justice, que nous refuserons au prêtre, cet aveu que ne nous eût pas arraché la torture, que ne nous arrachera pas la menace de la damnation éternelle, cet aveu, nous vous le faisons spontanément, à vous et de notre plein gré!

—Nous vous le faisons sans hésitation et sans regret, parce que nous vous aimons, parce que nous ne voulons pas que notre tombe, en recevant nos cadavres, se ferme sur l'avenir qui vous est réservé!

—Blanche, Léonore, nous sommes coupables! Ces crimes que l'on nous reproche, nous les avons commis: la justice humaine ne faillira pas en nous frappant!

—Oui, nous sommes coupables; mais écoutez notre justification, cette justification qu'il n'appartient qu'à vous seules d'entendre!

—Encore une fois nous vous aimons, et, par un horrible jeu du destin, c'est cet amour, inspiré par deux anges, qui nous a conduits sur la voie sanglante.

—Nous étions pauvres, plus que pauvres, endettés pour des sommes énormes. Rien dans l'avenir ne pouvait nous faire espérer de combler l'abîme creusé par nos folles années de jeunesse.

—Vous alliez à nous, c'était vous allier à cette misère effrayante des gentilshommes obligés de souffrir les privations les plus sévères sous les dehors du luxe et de l'abondance!

—Cette existence, qui ne nous avait jamais effrayés, nous a terrifiés en songeant que vous deviez la partager un jour.

—Que fallait-il faire? Ou renoncer à l'amour que nous ressentions, ou devenir riches pour vous entourer de ces mille soins recherchés dont vous êtes dignes.

—L'amour était trop profondément enraciné dans notre cœur pour pouvoir l'arracher...Le vertige s'est emparé de notre cerveau!

—Voilà l'explication de notre conduite; vous savez tout!

—Maudissez-nous!...nous sommes coupables; mais ne nous descendez pas, dans votre pensée, au rang d'abjects assassins!

—Ne nous pleurez pas! Tel est notre dernier cri! Telle est notre dernière prière! La vie était désormais impossible pour nous! Il fallait mourir...que la mort vienne!

—Vos noms n'ont pas été prononcés par nous durant le procès qui s'achève. Nous avons opposé un silence absolu à toutes les interrogations qui nous ont été adressées.

—Pour beaucoup nous serons d'innocentes victimes... Nous pouvions vous laisser cette conviction, mais nous eussions laissé avec elle le désespoir...("est cette pensée qui nous guide, c'est cette pensée seule qui amène notre confession!..."

—Adieu, Blanche; adieu, Léonore!...Nous mourons bientôt en prononçant vos noms chéris, auxquels nous ajouterons celui du seul ami qui nous soit demeuré fidèle, du seul homme digne de ce titre, du comte de Sommes qui vous remettra cette lettre.